

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La question raciale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 64-80

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



La question raciale

Le test du miroir

Il serait évidemment ridicule de vous demander de vous regarder dans une glace pour savoir à quelle race vous appartenez.

La couleur de votre peau est là pour nous dire que vous faites partie incontestablement de la race blanche.

Supposez maintenant qu'on pose la même question aux quelque 2 milliards d'habitants du globe.

Croyez-vous que leur réponse serait aussi catégorique que la vôtre ?

D'abord, il s'agit de savoir combien de races il y a, et ici déjà, les classifications varient d'après les critères adoptés.

La division la plus récente range les peuples en trois groupes : la race caucasienne ou blanche, la race mongolique ou jaune, la race noire.

Mais la *race blanche* va du rose bébé au brun chocolat. La *race noire* présente une gamme de tons qui s'échelonne du rose au noir, en passant du brun clair au brun foncé. La *race jaune* offre, elle aussi, une variété de teintes où se rencontrent le blanc, le jaune, toutes les nuances du brun depuis le brun léger jusqu'au brun rouge.

Si déjà, rien que pour la couleur de la peau, le classement s'avère difficile, il se complique davantage encore lorsqu'il s'agit de la forme des yeux, de la nature des cheveux.

On trouve des Caucasiens aux yeux bridés tandis que certains peuples mongoliques ont les yeux en amande.



**Danseuse
thaïlandaise**

Photo C. Bergholz

Le test du miroir n'est pas aussi facile qu'il en a l'air ; si pour l'Européen, l'habitant de la Chine, le Noir d'Afrique, le doute n'est pas permis, il n'en est pas de même de certains groupes secondaires qui font exception aux règles générales.

Et si encore le terme race était bien employé, au contraire, on s'en sert à tort et à travers. On parle couramment de la race juive, de la race aryenne, de la race nordique, etc.

Difficulté d'une définition

On confond journellement la race avec la langue, la civilisation, la nationalité.

L'existence des races est un fait, mais il est d'ordre *biologique*.

« Qu'il s'agisse de l'homme ou de tout être vivant, sa valeur est la même. Elle traduit une parenté, une similitude constitutionnelle ; elle implique un ensemble de caractères héréditaires communs, distinguant un groupe plus ou moins étendu d'individus.

...« Les races ont une réalité, mais une réalité momentanée, mouvante, relative, sur laquelle on ne saurait valablement fonder aucune théorie absolue, aucun système rigide, aucune conception du monde¹. »

En fait, ce qui fonde ce concept de *race*, ce sont des différences purement physiques extérieures.

Les savants ont étudié ce qui fondait ces différences. Ils s'accordent² à reconnaître que l'humanité est une et que tous les hommes appartiennent à la même espèce qu'ils appellent *Homo sapiens*. Tous sont vraisemblablement issus d'une même souche.

Les différences physiques possibles sont nombreuses : couleur et forme des yeux, des cheveux, du nez, etc., ossature, crâne.

Ces différences physiques sont dues à des *gènes* présents dans nos cellules. Nous possédons tous des gènes de caractères

¹ *Les hommes sont-ils égaux ?* Etudes carmélitaines. Paris 1939, pp. 63-64.

² UNESCO — *Qu'est-ce qu'une race ?* p. 76.

qui n'apparaissent pas : p. ex. cheveux bouclés ou roux, crâne allongé, etc.

Ces gènes peuvent faire *apparaître* les dits caractères s'ils se rencontrent chez les deux parents et plus encore dans les conjoints de plusieurs générations successives.

Ainsi, dans des *régions très fermées* où l'on se marie toujours dans le même cercle, on peut retrouver des signes communs, permettant de faire reconnaître les gens du village ou de la région.

Inversement, les enfants de l'école ou les gens de la localité reconnaîtront immédiatement un « étranger ».



Photo USIS

HAWAÏ a été appelée laboratoire des parentés humaines. Le mélange des peuples y est particulièrement marquant : aussi les préjugés raciaux n'y existent pas. De gauche à droite : une pure Chinoise, une Nippo-Portugaise, une Hawaïenne-Néerlandaise, une jeune fille d'ascendance chinoise, une Américano-Hawaïenne, une Sino-Hawaïenne.

quelqu'un qui vient d'une autre région : p. ex. un Français du Midi chez de jeunes Français du Nord ; en histoire le nez Bourbon, la lèvre de la famille Habsbourg.

Chez nous aussi on pourrait joindre par confusion, certains caractères *physiques* avec certaines origines locales et avec certaines coutumes ou habitudes d'esprit.

Où commencent et où finissent les races ?

Depuis les temps préhistoriques, les déplacements et, par suite, les mélanges humains, n'ont pas cessé à la surface de la terre.

Partout où les groupes humains se sont trouvés en contact, les races se sont mêlées.

IL N'Y A DONC PLUS DE RACES PURES. On passe de l'une à l'autre par d'imperceptibles gradations.

De plus, aucun des êtres qui composent une race n'en possède à lui seul tous les caractères distinctifs ; toutefois, chaque individu, d'après sa constitution physique, peut trouver sa place dans un des trois grands groupes.

Ne confondez donc plus les groupes raciaux avec les groupes nationaux, linguistiques ou religieux

Les Aryens ne forment pas une race. Le terme « arien » désigne une langue ancienne dont sont dérivées la plupart des langues européennes modernes. Les nazis se sont servis de ce mot en l'employant abusivement pour caractériser un certain type physique (yeux bleus, cheveux blonds, haute taille élancée). Ils voulaient ainsi opposer au type juif un type allemand idéal, qui n'existe pas.

Notons, en passant, que les trois grands chefs nazis ne répondaient pas à ce type idéal : Hitler avait les cheveux bruns, Goebbels était petit et Goering était gras.

Les Anglais ne forment pas une race, les Français, les Italiens, les Polonais non plus. Aucune nation ne forme une race.

Les Juifs ne forment pas une race, pas plus que les catholiques et les protestants. Le peuple où se développa le judaïsme, comme philosophie, comme religion, vivait en Arabie et faisait partie du groupe méditerranéen comme les Arabes.

Les migrations les mélangèrent aux peuples d'Asie Mineure, d'Allemagne, de France, d'Espagne, etc.

La pratique de leur religion, la fidélité à leurs coutumes, l'isolement dans lequel ils furent trop souvent obligés de vivre, en fit un peuple³.

Existe-t-il une race supérieure ?

Il peut y avoir des traits caractériels ou intellectuels *dominants* parmi certaines soi-disant races : p. ex. tous les groupes ne sont pas également peintres, hommes d'affaires, musiciens. (Comparer les Italiens et les Canadiens). Mais *les différences ne sont pas des infériorités*. Cela ne signifie pas que tous les membres d'un peuple dit *artiste* aient plus d'aptitudes artistiques que ceux de l'autre.

Les résultats des tests psychologiques sont généralement moins bons chez les gens moins instruits que chez les plus instruits. Mais si les deux groupes comparés ont vécu depuis l'enfance dans des milieux analogues, les différences sont d'ordinaire minimales : p. ex. des enfants blancs et noirs dans une même école.

Les causes d'isolement du reste de l'humanité ont *écarté* certains peuples des *échanges* culturels et techniques : p. ex. Amérique pré-Colombienne, Afrique Centrale qu'il n'a pas été facile d'atteindre, Asie Extrême-Orientale. N'oublions pas le titre d'un livre : « Quand l'Europe cherchait l'Asie » ! L'Europe la cherchait avec une difficulté qui rappelle celle qui accompagne la recherche du chemin de la lune !

Aussi les coutumes, les religions, les arts, etc., de ces peuples, différents physiquement des Européens, ont évolué dans un *sens très particulier*. Comparez nos cathédrales, les grandes mosquées de Séville et de Marrakech, les temples d'Angkor et les pyramides maya (en Amérique centrale) ; ces chefs-d'œuvre sont contemporains (XII^e siècle) ; comparez le style gothique et le style khmer, la céramique chinoise, la peinture japonaise du 18^e siècle et la peinture française du même temps.

Ces constatations montrent clairement qu'il n'y a pas de supériorité raciale.

³ Id. pp. 72 à 75. Aussi : *A handbook on human relations*, par E. R. Clinchy, New-York. Farrar, Straus and Co. 1949, p. 21.

« La conformation physique, les réactions physiologiques, sont, chez tous les êtres humains, les mêmes, non seulement dans leurs grandes lignes, mais dans la plupart de leurs détails. ... Les Nègres peuvent, dans l'ensemble, être intellectuellement inférieurs aux Blancs ; ils n'en disposent pas moins des mêmes facultés : leur intelligence est de la même essence que la nôtre et susceptible de la même éducation. Les différences raciales ne sont que des variations d'attributs fondamentaux appartenant à l'humanité tout entière. Tous les peuples sont à la fois bons et méchants, perfectibles et capables de se dégrader. La diversité raciale n'altère pas l'unité physique, intellectuelle et morale de l'espèce humaine. »

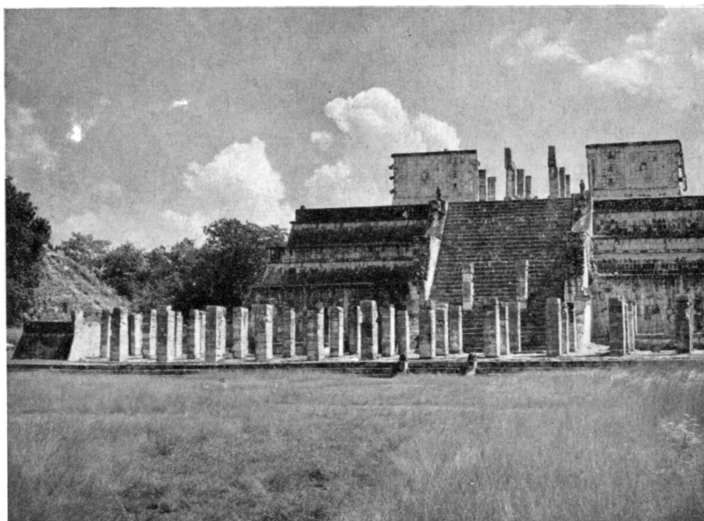
Quand l'Europe construisait ses églises romanes...



Angkor Vat

Photo Nations Unies

... les Khmers élevaient au Cambodge les temples d'Angkor...



Unesco / H. de Jong

Le temple des Guerriers à Chichen Itza

... et les Maya du Mexique bâtissaient leurs pyramides.

« D'une façon générale, les inégalités raciales sont moins importantes que les inégalités individuelles, les dénivellations moins accentuées d'une race à l'autre qu'à l'intérieur d'une même race. Il y a certes moins de différences de valeur entre un paysan poméranien et un paysan mandchou, entre un berger Peul et un berger franconien, qu'entre un Allemand de l'élite et un Allemand taré⁴. »

Diffusion inégale de la culture

Qu'est-ce qui distingue les peuples barbares des nations civilisées ? *« Ce sont, dit le grand Larousse, les institutions publiques, administratives... une culture littéraire, artistique, scientifique, une indépendance relative de la société vis-à-vis de la nature, des individus les uns vis-à-vis des autres, une*

⁴ *Les hommes sont-ils égaux ?* pp. 70 et 72.

marche en avant dans l'ordre économique, intellectuel et moral. L'idée de progrès est inséparable de celle de civilisation. »

Evidemment, si nous suivons la définition du dictionnaire et si nous regardons d'essor de nos institutions, le développement prodigieux des sciences, les réalisations techniques, notre mode de vie, nous sommes tentés de nous attribuer la première place.

La civilisation technique n'est pas nécessairement la meilleure civilisation. Une culture peut valoir la nôtre par l'intérêt qu'elle porte aux idées morales.

Certaines tribus d'Esquimaux ignorent ce que sont le chauffage central, le foyer électrique et la radio, mais ils ne savent même pas ce que signifie la guerre.

Par ailleurs, les réalisations culturelles ne sont pas une preuve de supériorité innée.

La culture est une affaire de tradition, c'est un héritage transmis par le moyen de l'éducation ; elle est conditionnée par le groupe, elle intervient à toutes les étapes de l'existence de l'individu ; elle se manifeste dans sa vie physique, intellectuelle et morale. La multiplicité des contacts entre individus différents favorise le développement de la culture.

Et ceci nous aide à comprendre pourquoi il existe encore des pays en voie d'évolution.

Prenons l'exemple du Noir. *« Privé par les conditions géographiques et les obstacles naturels du contact avec d'autres races et ainsi empêché d'acquérir des connaissances, de bénéficier d'emprunts à d'autres cultures (comme l'ont fait les peuples d'Europe), vivant dans des pays où une chaleur humide affaiblit l'énergie mentale et physique et où une nature, en apparence prodigue de bienfaits, ne rend pas nécessaire d'importants efforts, affligé de terribles maladies dont les causes ne nous sont connues que depuis deux générations à peine, hors d'état de s'assurer une ration alimentaire convenable, le Noir a fait peu de progrès dans la voie de la civilisation ; cela n'est guère surprenant étant donné, en outre, qu'il n'est entré pour la première fois au contact des Européens qu'au 15^e siècle⁵. »*

⁵ Sir Alan Burns, *Le préjugé de race et de couleur*. Payot — Paris, p. 152.

Les inégalités raciales sont provisoires plus encore que les races elles-mêmes

Lorsque César envahit la Grande-Bretagne, en 52 avant J. C, Cicéron écrivit : « *Les Bretons sont à ce point stupides et incapables d'apprendre qu'ils feront de mauvais esclaves.* »

Quelques siècles plus tard, un savant philosophe maure de race noire, qui vivait à Tolède, parlait ainsi des barbares du Nord : « *Ils sont de tempérament froid et n'atteignent jamais la maturité ; ils ont une taille élevée et la peau blanche, mais ils manquent totalement de vivacité d'esprit et de pénétration intellectuelle.* »

« *Ce qu'on dit aujourd'hui des races de couleur, les enfants de l'Hellade et du Péloponnèse auraient pu le dire des Germains et des peuples errant sans lois, sans gouvernement, sans tradition, sans histoire, dans les profondeurs de la Scythie et de la Germanie* » (Fouillée). « *Si les Chinois et les Egyptiens avaient jugé nos ancêtres, comme nous jugeons trop souvent les races étrangères, ils auraient trouvé chez eux bien des signes d'infériorité, à commencer par ce teint blanc dont nous sommes si fiers, et qu'ils auraient pu regarder comme accusant un étiolement irrémédiable* » (De Quadrefages). « *Quand les Germains n'avaient d'autre demeure que de sombres forêts, la race jaune pouvait se considérer comme la première du monde* » (Souffret)⁶.

A la gloire des grands hommes inconnus

Les applications techniques et même les découvertes scientifiques dont les Blancs sont si fiers, sont les héritages de la culture scientifique des Egyptiens, des Chinois, des Indiens...

De l'histoire d'Afrique, isolée de nous pendant des siècles, nous ignorons à peu près tout. Toutefois, sur la civilisation africaine du moyen âge nous possédons des témoignages arabes. L'Etat Le Bénin (près du delta du Niger) nous a laissé des chefs-d'œuvre de bronze et d'ivoire.

En arrivant en Amérique du Sud, des Espagnols du 16^e siècle étaient émerveillés d'y trouver un réseau routier

⁶ *Les hommes sont-ils égaux ?* p. 71.



Tête d'Oba (roi)

Tête d'Oba (roi)

Le Bénin, bronze du XVIII^e siècle
(Genève, Musée d'ethnographie)

de loin supérieur au leur, des médecins pratiquant la trépanation avec des instruments d'obsidienne, un système d'assurances sociales très perfectionné...

Au cours de l'histoire, les diverses parties du monde progressent en civilisation et en technique à des rythmes très différents. Les enfants blancs de 1960 utilisent des jouets techniques auxquels n'auraient pas osé toucher ni même penser leurs grands-parents encore en vie. Ces différences tiennent, non à la race mais à la culture et aux circonstances qui les favorisent.

Pourvu d'une éducation appropriée et placé dans un milieu favorable, un Noir peut devenir, à l'égal d'un Blanc, un homme d'Etat, comme Félix Eboué, qui fut gouverneur de l'Afrique Equatoriale au temps de la France libre.

Personne n'ignore l'existence et la valeur de la philosophie Hindoue⁷.

Ces dernières années, le Père Francis Tempels a mis en lumière le fond de la philosophie bantoue. On peut différer d'avis sur tel point particulier, mais non sur le fait lui-même.

Cela n'empêchait pas Ludwig Schemann, raciste allemand, d'écrire : « *Les entreprises missionnaires sont absurdes en principe, car il n'y a pas de Dieu unique pour tous les peuples et il ne peut y en avoir. Chaque peuple ne garde que les dieux adaptés à l'esprit de sa race*⁸. »

Or, bien avant que M. Kermit Moore eût mis en relief la valeur religieuse et poétique des *Negro Spirituals*, composés dans les conditions les plus défavorables, nous avions déjà bien des recueils, entre autres celui de Paul Lawrence Dunbar, décédé à 33 ans en 1906. Nous en extrayons en conclusion ce passage :

*Ah ! la musique du banjo
Vive, endiablée, solennelle, lente
C'est la joie la plus consolante
Qu'un esclave puisse connaître.
Laissez-moi l'entendre vibrer,
Bien que le son soit pauvre et rude.
C'est un plaisir et les bonheurs en cette vie
Sont assez rares.
Sans doute les gentils petits anges
Dans le ciel, à ce qu'on nous dit,
Ne font rien d'autre toute leur vie
Que de jouer sur des harpes d'or.
Eh bien ! je crois que le ciel serait meilleur
Si nous pouvions entendre un air
Sortir d'un vrai vieux banjo,
Comme celui qui pend là au mur⁹.*

⁷ De nombreux penseurs de l'Inde appartenaient au type *mélano-indou* qui s'apparente à la race noire.

⁸ *Die Rasse in den Geisteswissenschaften*, Studien zur Geschichte des Rassengedankens, München, Lehmann, XVI. p. 171.

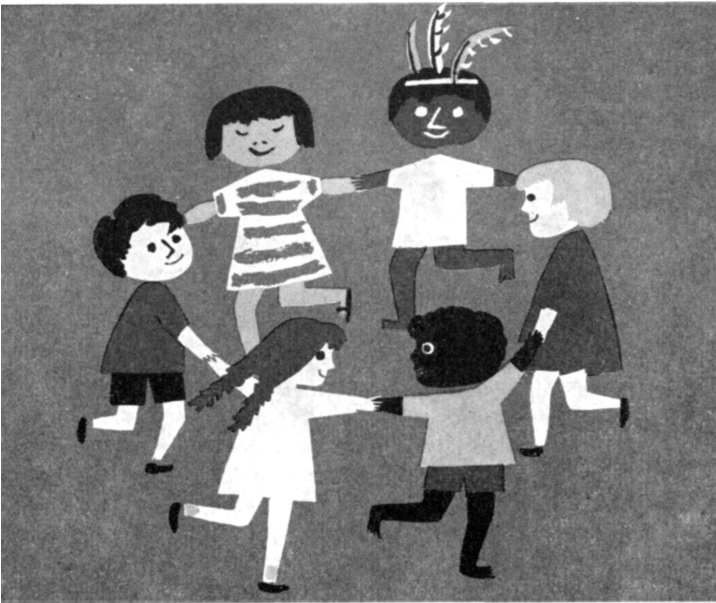
⁹ *The life and works of Paul Lawrence Dunbar*, by Lida Keck, Wiggins, Illinois, 1923, p. 148.

Conclusion

Au cours des temps, le flambeau de la civilisation est passé de race en race.

Rien ne nous autorise à penser que certaines races soient moins aptes à acquérir les techniques de la civilisation que la race blanche, qui est actuellement à l'avant-garde du progrès dans ce domaine.

L'avenir appartient peut-être à des peuples actuellement



en marge de l'histoire, tout comme il appartenait aux Angles, aux Germains et aux Bretons, à l'époque romaine.

« L'homme est de nature un être social, qui ne parvient au plein développement de sa personnalité que par des échanges avec ses semblables. Tout refus de reconnaître ce lien social entre les hommes est cause de désintégration. C'est dans ce sens que tout homme est le gardien de son

frère. Chaque être humain n'est qu'une parcelle de l'humanité à laquelle il est indissolublement lié¹⁰.»

Obstacles à la fraternité entre les races

Les préjugés

Le préjugé est une opinion préconçue, c'est-à-dire adoptée sans examen. Le préjugé est ignorance : on ne peut pas tout savoir, alors on entend répéter autour de soi une opinion sur un homme, un groupe, une nation, une race et nous l'acceptons sans réfléchir, d'autant plus qu'elle nous est toujours favorable et qu'elle justifie notre manière d'être.

« Le préjugé de race est une haine irraisonnée d'une race pour une autre, le mépris des peuples forts et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieurs à eux-mêmes, puis l'amer ressentiment de ceux contraints à la sujétion et auxquels il est souvent fait injure. Comme la couleur est le signe extérieur le mieux visible de la race, elle est devenue le critère sous l'angle duquel on juge les hommes sans tenir compte de leurs acquis éducatifs et sociaux¹¹. »

Toutes les races ont des préjugés

Le Jaune ne s'estime pas moins supérieur au Blanc. Le Musulman se tient pour supérieur à l'Hindou.

Aucun peuple n'a davantage le sentiment de couleur que la haute caste hindoue.

Les Peaux-Rouges expriment le mépris des Blancs par le mot « face pâle ».

Le racisme

Idéologie fondée sur la croyance à la supériorité d'une race. Le XIX^e siècle introduit l'idée de races supérieures et inférieures. Cette théorie justifie l'exploitation d'une race par l'autre.

¹⁰ *Déclaration sur la race*. UNESCO, 1950.

¹¹ *Préjugé de race et de couleur*, p. 14.

Hitler proclamait que « *la race élevée des Aryens devra disposer de toutes les ressources de l'univers* ».

Conséquences désastreuses et dramatiques de ces préjugés raciaux

Politique de l'isolement

On défend aux jeunes Noirs de fréquenter la même école que les enfants blancs (Little Rock).

On refuse au fils du D^r Ralph Bunche, secrétaire général adjoint de l'ONU et prix Nobel de la paix, d'être admis comme membre d'un club de tennis parce qu'il est de race noire¹².

Politique de mépris

Ces lignes significatives d'un auteur noir parti étudier à Paris et revenant dans sa ville natale, en Amérique :

« *Le regard des Blancs était sans bonté. Il entendit quel-qu'un marmotter " Nègre ". Sa peau lui fit l'effet de le brûler. Pour la première fois depuis six ans, il se rappela sa couleur. Il était chez lui. »*

Politique de frustration et de domination

L'esclavage, l'univers concentrationnaire et ses horreurs. L'apartheid dans l'Union Sud-Africaine.

Ce système politique utilise comme critères la forme du nez, la texture des cheveux, pour classer par races les nègres, les noirs au sang mêlé, les asiatiques et leur accorder à chacun un rang rigide de sous-privilegiés dans la société. Le lieu de résidence et de travail, le choix du travail et même celui d'une boisson sont imposés par les autorités.

Politique de cruauté

Pendant la guerre de 1939-45, six millions de Juifs sont morts dans les camps de concentration nazis.

Dans la seconde moitié d'août 1942, les crématoires d'Auschwitz incinérèrent 4000 enfants qui avaient été arrachés à leur mère.

¹² Le Monde 10.7. 59.

Quel est notre devoir ?

Il faut détruire les préjugés. Les Eglises chrétiennes ont pris à tâche de rappeler la vérité, spécialement les évêques catholiques et protestants évangéliques d'Afrique du Sud.

L'UNESCO a mis à son programme, dès 1950, la lutte contre le racisme et les préjugés raciaux.

Les hommes ne sont pas seulement unis par ce qui leur est commun, par ce qui se ressemble, mais aussi par ce qui est différent. Les différences n'impliquent pas l'infériorité.

Nous devons chercher la route qu'il faut prendre pour que les peuples de toutes les origines puissent travailler ensemble dans le bonheur et la paix.

Nous devons dénoncer :

- Les préjugés ;
- L'ignorance, qui empêche de connaître les faits concernant les peuples étrangers ;
- L'égoïsme et notamment tous les intérêts égoïstes qui, par exemple, refusent à tout un peuple l'accès à la culture, à la mer, etc.
- L'absence de bonne volonté pour essayer d'engager le dialogue et de trouver un compromis.

Ce qu'il faut, c'est informer les esprits et réformer les cœurs¹³.

« Respect de l'Homme ! Respect de l'Homme ! Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord sur la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu. » (Saint-Exupéry.)

¹³ Séminaire de l'UNESCO de Gauting — Amis de Sèvres — Décembre 1956, p. 32.

BIBLIOGRAPHIE

- Qu'est-ce qu'une race ?* UNESCO, 1952.
- Les races humaines*, par Henri Vallois, col. « Que sais-je ? », Paris.
- Hérédité et race*. Ed. du Cerf. Juvisy.
- Les différences raciales et leur signification*, par Geoffrey M. Morant, UNESCO, 1952.
- La marche de l'évolution*, par René Jeannel, Presses Universitaires, Paris, 1951.
- L'homme et l'évolution*, Gallimard, Paris, 1949.
- Race et civilisation*, par Michel Leiris, Musée de l'Homme, Paris. (UNESCO)
- Race et psychologie*, par Otto Klineberg, New-York. (UNESCO)
- Race et Biologie*, par L. C. Dunn, New-York. (UNESCO)
- Race et histoire*, par Claude Lévi-Strauss. (UNESCO)
- Race et société*, par Kenneth L. Little. (UNESCO)
- Racisme et Catholicisme*, par Charles, s. j., Folliet, J., P. Lorson, s. j., et Dr. van Campenhout, Casterman, 1939.
- L'origine des préjugés*, par Arnold M. Rose. (UNESCO)
- Les mythes raciaux*, par Juan Comas. (UNESCO).